



PALAIS DE LA PORTE DORÉE

DOSSIER DE PRESSE

MIGRATIONS & CLIMAT

COMMENT HABITER NOTRE MONDE ?



EXPOSITION ARTISTIQUE & SCIENTIFIQUE

17 OCTOBRE 2025 > 5 AVRIL 2026

PALAIS DE LA PORTE DORÉE
MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION
AQUARIUM TROPICAL
293, avenue Daumesnil - 75012 Paris
www.palais-portedoree.fr

CONTACTS PRESSE
PIERRE LAPORTE COMMUNICATION
Joanna Belin, Margot Florisse, Laurent Jourden
T 01 45 23 14 14
E portedoree@pierre-laporte.com

Lucy + Jorge Orta, Antarctic Village - No Borders, Dome Dwelling, 2007. Courtesy Lucy + Jorge Orta et Musée national de l'histoire de l'immigration.
Photo Thierry Bal. © ADAGP, Paris, 2025



Chantier Taratari, Bangladesh, Goghi,
bateau de charge de la Meghna, 2007
© Musée national de la Marine. Droits réservés

Sommaire

ÉDITORIAL DE CONSTANCE RIVIÈRE

Directrice générale du Palais de la Porte Dorée | p. 4

QUESTIONS AUX COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION | p. 5

PARCOURS DE L'EXPOSITION | p. 8

— RIEN DE NOUVEAU SOUS LE SOLEIL ? | p. 9

— DÉSÉQUILIBRES : QUAND LE CHANGEMENT CLIMATIQUE MENACE LE VIVANT | p. 13

— QUE FAIRE ? | p. 20

— MER, MIGRATIONS ET CLIMAT | p. 23

L'ESCALE DE L'ENGAGEMENT | p. 29

ILS ONT FAIT L'EXPOSITION | p. 31

PROGRAMMATION AUTOUR DE L'EXPOSITION

Rencontres, projections, spectacles | p. 33

ÉDITIONS

Catalogue, livre jeunesse, revue spécialisée | p. 36

ILS SOUTIENNENT L'EXPOSITION | p. 37

LE PALAIS DE LA PORTE DORÉE | p. 39

INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS PRESSE | p. 39



POLKA

arte

Reporterre

SCIENCES
L'AVENIR

Konbini

BeauxArts

Le Monde

NouvelObs

ÉDITORIAL



Le Palais de la Porte Dorée, en ce qu'il réunit un Aquarium tropical et le Musée national de l'histoire de l'immigration, est par définition au cœur de grandes questions contemporaines, qu'il s'agisse des mouvements humains ou des questions environnementales. À travers notre nouvelle exposition, *Migrations et climat*, nous avons souhaité donner à cet étrange mariage entre un aquarium et un musée, fruit de l'histoire mouvementée du Palais depuis près d'un siècle, un sens et une portée qui éclairent la place singulière qu'occupe notre établissement culturel aujourd'hui : être un lieu où les croisements de l'art, de la science et des témoignages individuels viennent éclairer des sujets aussi souvent débattus qu'ils sont mal connus.

D'emblée trois choix structurants ont été faits par les commissaires et le conseil scientifique : sur le plan historique, remonter le temps long à travers des œuvres d'art et des objets rituels pour donner à voir la persistance de l'impact des phénomènes naturels sur les circulations humaines ; d'un point de vue géographique, adopter une perspective mondiale, en faisant une large place aux populations concernées, pour montrer l'immense diversité du sujet, de la Vendée à Mayotte, du delta du Mékong aux îles du Pacifique ; enfin, développer une approche holistique du vivant, humain et non humain, en ouvrant à l'Aquarium une partie de l'exposition consacrée à l'impact du réchauffement sur les mondes marins, affectant les écosystèmes comme les populations qui en vivent.

Mais surtout, c'est une exposition pensée en forme de question : comment habiter notre monde ? Une exposition qui bouscule les idées reçues non pas en cherchant à en imposer d'autres, mais en ouvrant les imaginaires et les possibles, en invitant le visiteur à prendre conscience de l'importance des défis qui sont devant nous et à dialoguer avec ceux qui y font déjà face aujourd'hui. Poser les bonnes questions, assumer le doute et la variété des points de vue, refuser les certitudes assénées à coup de marteau pour tétaniser la pensée, mettre en regard des données scientifiques et des visages humains, voilà le pari de cette exposition, qui se termine encore par une autre question : que faire ? A chacune, chacun, de s'en emparer à sa manière pour poursuivre son chemin une fois sorti du Palais.

Constance Rivière

Directrice générale du Palais de la Porte Dorée

QUESTIONS

AUX COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

Bruno Girveau, conservateur général du patrimoine honoraire

Élisabeth Jolys Shimells, conservatrice en chef du patrimoine

Gabriel Picot, responsable du développement culturel et pédagogique de l'Aquarium tropical

Olivier Bedoin, assistant d'exposition

Pourquoi cette exposition aujourd'hui et au Palais de la Porte Dorée ?

Ce sujet entre à l'évidence dans le champ des problématiques contemporaines abordées par l'Établissement. Les liens entre climat et migrations sont l'objet de travaux de plus en plus nombreux de la part de chercheurs depuis une douzaine d'années mais aussi de beaucoup de questions et d'inquiétudes chez nos concitoyens. Cette exposition revient sur l'histoire longue de ces phénomènes et sur les réponses contemporaines, tentant par la même occasion de tordre le cou à un grand nombre d'idées reçues et d'instrumentalisations sur cette question.

En quoi les migrations humaines et les bouleversements climatiques sont-ils aujourd'hui indissociables ?

Les migrations ont presque toujours des causes multiples, politiques, économiques, sociales, qui se combinent. Les bouleversements climatiques prennent toutefois une part croissante dans les motifs de déplacement et de migration. Sécheresses, montée des eaux, réchauffement des océans, recul de la biodiversité : les causes de nouvelles migrations, provisoires ou définitives, sont désormais encore plus nombreuses, et ce sont elles que l'exposition éclaire.

Le vivant migre lui aussi : pourquoi était-il important d'élargir le regard au-delà des migrations humaines ?

Cette exposition était une opportunité rare de traiter un même sujet à la fois dans le musée et à l'Aquarium tropical. En effet, tout le vivant est concerné : les migrations climatiques touchent aussi bien les humains que les animaux et les végétaux. Nous avons choisi de nous concentrer sur le monde marin, qui illustre à quel point le réchauffement climatique provoque des changements et des interactions qui affectent à la fois les humains et le vivant marin.

Œuvres d'art, données scientifiques rigoureuses et voix de témoins concernés : Qu'apporte cette approche transversale à la compréhension des enjeux ?

Deux enjeux importants sont apparus très rapidement au-delà de la dimension scientifique, qui constituait un préalable essentiel. Le premier était celui de l'incarnation. Nous avons voulu le plus possible donner la parole aux gens directement touchés par les migrations climatiques, via des vidéos et des témoignages. Le deuxième enjeu était celui de rendre vivant et sensible un sujet en apparence « austère ». Les artistes, tout autant que les scientifiques, s'intéressent à cette question des migrations provoquées par les changements climatiques mais ils y apportent des approches différentes, plus intuitives et capables de toucher plus directement le public.

Qu'est-ce que les artistes amènent à l'exposition ?

Ils apportent une vision sensible et intuitive qui peut parler aux visiteurs. Je pense que l'adaptation au changement climatique peut être un projet de société enthousiasmant si chacun, citoyen, acteur politique, acteur économique, artiste, s'en empare. Or, malgré des données incontestables, les scientifiques peinent encore à éveiller les consciences. Peut-être ont-ils besoin d'un coup de pouce des artistes qui sont aujourd'hui nombreux à travailler eux aussi sur ces notions.

Migrations & climat est donc une exposition scientifique qui emprunte des formes inattendues pour sensibiliser et montrer à quel point ce sujet est devenu central pour tous. J'ai été surpris par exemple du nombre de jeux vidéo traitant de la thématique. Dans le parcours, j'ai donc veillé à ce que de grosses installations artistiques ainsi que des projections de films viennent régulièrement ponctuer la visite accessible dès l'âge de 10 ans. Les dessins animés de Miyazaki, dont l'œuvre est irriguée par une réflexion sur les liens entre nature et civilisation, sont tout aussi efficaces qu'un rapport du GIEC ⁽¹⁾ !

Y a-t-il pour vous une œuvre emblématique dans le parcours ?

Baden Baden Satellite Reef des sœurs Wertheim, qui représente de grands coraux en laine, est remarquable pour sa dimension à la fois plastique et participative. C'est un morceau d'une œuvre spectaculaire et engagée *Crochet Coral reef TOXIC SEAS*, qui sensibilise à la disparition des coraux due au réchauffement climatique. Elle n'a pu être réalisée que grâce à la mobilisation de milliers de volontaires qui dans le monde entier en ont croché des morceaux. C'est une bonne illustration de la convergence entre artistes et citoyens pour produire une œuvre forte et immédiatement compréhensive.

⁽¹⁾ GIEC : Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat



PARCOURS DE L'EXPOSITION

Zoom sur



Inuvialuit Abraham Anghik Ruben, *Shared Migration*, 2013 © Bern, Musée Cerny

Originaire d'un village des Territoires du nord-ouest du Canada, Abraham Anghik Ruben est un artiste inuit. Arraché de force à sa culture durant l'enfance en raison des politiques coloniales canadiennes, il consacre désormais son œuvre à un **travail de mémoire et de reconnexion identitaire**, en reliant traditions inuites et mythologies nordiques.

Réalisée en 2013, la sculpture **Shared Migration** (Migration partagée) qui ouvre l'exposition incarne cette démarche. Elle représente le dieu scandinave **Odin**, figure centrale du panthéon nordique, connu pour ses pouvoirs chamaniques, sa capacité de métamorphose et ses nombreux voyages entre les mondes.

Odin devient ici le symbole d'un **voyage partagé** entre humains, animaux et esprits — une **migration commune** où chaque être est lié à un destin collectif.

Cette migration n'est pas seulement géographique. Elle est aussi **spirituelle, identitaire et culturelle**. Elle évoque les déplacements subis, choisis ou symboliques que vivent les peuples, notamment autochtones.

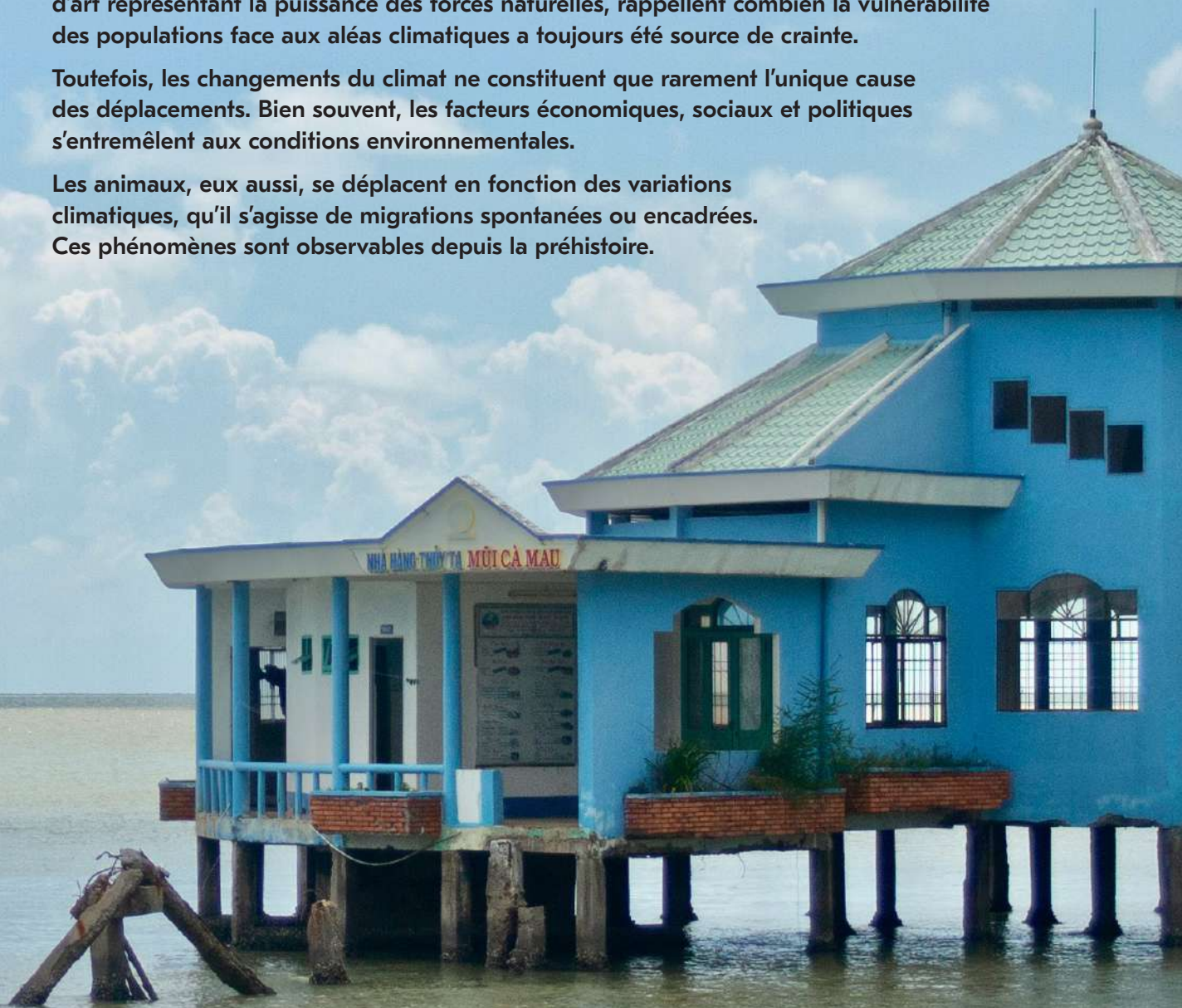
RIEN DE NOUVEAU SOUS LE SOLEIL ?

La première partie de l'exposition s'attache à replacer les phénomènes de migration du vivant, humain et non-humain, liés au climat dans le temps long.

De nombreux objets magiques, conçus pour se protéger des intempéries, ainsi que des œuvres d'art représentant la puissance des forces naturelles, rappellent combien la vulnérabilité des populations face aux aléas climatiques a toujours été source de crainte.

Toutefois, les changements du climat ne constituent que rarement l'unique cause des déplacements. Bien souvent, les facteurs économiques, sociaux et politiques s'entremêlent aux conditions environnementales.

Les animaux, eux aussi, se déplacent en fonction des variations climatiques, qu'il s'agisse de migrations spontanées ou encadrées. Ces phénomènes sont observables depuis la préhistoire.



À SUIVRE

- *Dialoguer avec la nature*
- *Les migrations animales et le climat*
- *Le climat, un facteur de migration parmi d'autres*



Brueghel de Velours (dit), Brueghel Jan I (1568-1625), *L'entrée dans l'Arche*, 1600 © GrandPalaisRmn / Thierry Ollivier

Dialoguer avec la nature

Dépendants de leur environnement pour survivre, les humains cherchent en permanence à comprendre et maîtriser les événements climatiques pour s'en protéger ou en tirer profit. Demander la pluie, protéger les récoltes des intempéries, préserver les habitations des incendies causés par la foudre ou épargner les terres des vagues géantes des tsunamis : les demandes d'intercession sont aussi variées qu'abondantes.

À travers le temps et dans de nombreuses cultures, des objets et des rituels ont été conçus pour s'adresser aux forces de la nature. Si des connaissances précises et étendues sont produites en sciences météorologiques, ces croyances ne faiblissent pas pour autant et continuent d'exister pour donner du sens à l'inexplicable et espérer agir sur les éléments.



Le saviez-vous ?

Charme de pluie « ossolifé », Île de Yap, États fédérés de Micronésie, Océanie, XX^e siècle. Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris

Ces objets rituels, utilisés en Micronésie au début du XX^e siècle, servaient à appeler la pluie ou à éloigner les tempêtes. Ils portent des incantations, des symboles gravés et des offrandes, autant de moyens de communiquer avec les forces de la nature.

Les migrations animales et le climat

La migration est intrinsèque à l'existence des espèces vivantes. Chaque espèce est issue d'un groupe d'individus qui s'est adapté à un nouvel environnement et s'est déplacé pour survivre. Quand le climat change, les espèces capables de se déplacer cherchent rapidement des zones plus hospitalières.

Certaines migrations, comme celles des oiseaux migrateurs, des baleines à bosse ou des gnous d'Afrique de l'Est, sont inscrites dans leurs gènes. Ces espèces se déplacent chaque année pour trouver de meilleures conditions pour se nourrir, ou pour se reproduire. C'est souvent un aller-retour répété tous les ans, parfois accompagné par les humains, pour lesquels les transhumances permettent de mieux nourrir le bétail.

Zoom sur



La Migration des Caribous de Katie Orlinsky

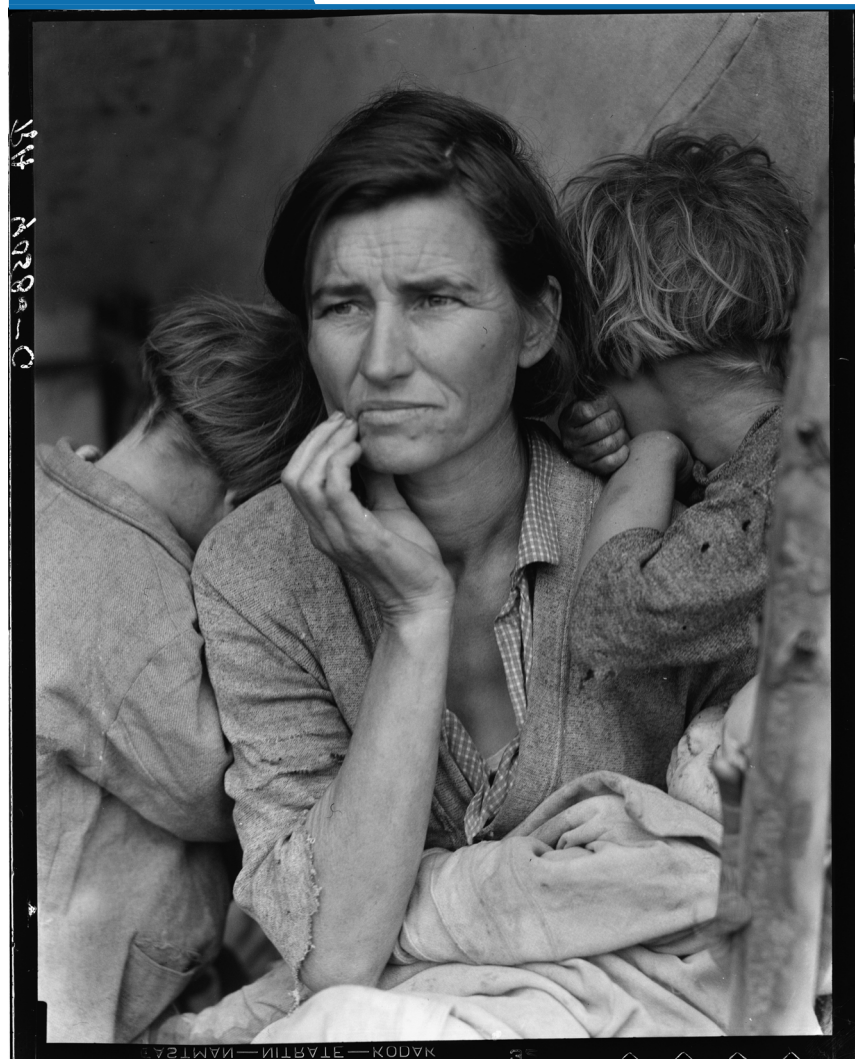
Depuis plus de dix ans, Katie Orlinsky photographie les communautés Inupiat, Gwich'in et Inuvialuit en première ligne de la crise climatique en Alaska et au Canada. L'américaine explore notamment la manière dont le changement climatique transforme la relation entre les humains, les animaux et la terre. Depuis 2020, elle s'est concentrée sur le des caribous de l'Arctique passés d'une population de 5 millions à environ 2 millions d'animaux entre la fin des années 1990 et 2018.

Le climat, un facteur de migration parmi d'autres

Dans l'histoire, le climat est rarement apparu comme la cause unique de migrations humaines. Il se combine souvent à d'autres facteurs, comme des crises politiques ou sociales. En Irlande, entre 1845 et 1852, le mildiou ravage les cultures de pommes de terre, base de l'alimentation rurale. Le climat humide favorise sa propagation, et l'inaction des autorités britanniques transforme la crise en grande famine.

Plus de 1,5 million d'Irlandais prennent le chemin de l'exil. Dans les années 1930, aux États-Unis, des sécheresses exceptionnelles frappent les terres agricoles des grandes plaines du Sud. Du fait des pratiques agricoles mécanisées, les sols exposés sont friables. Le vent soulève d'immenses nuages de poussière, le *Dust Bowl*, qui contraignent des milliers de familles à tout abandonner et à fuir vers la Californie.

Le saviez-vous ?



Dorothea Lange — *Migrant Mother*, 1936

© Library of Congress Prints and Photographs Division Washington, D.C. USA

Mère migrante, ou *Migrant Mother*, est une photographie très connue de Dorothea Lange prise en 1936, représentant Florence Owens Thompson et ses enfants, devenue l'image emblématique de la Grande Dépression aux États-Unis dans le cadre du programme de la Farm Security Administration.

DÉSÉQUILIBRES : QUAND LE CHANGEMENT CLIMATIQUE MENACE LE VIVANT

Migrer a toujours été une stratégie des êtres vivants pour s'adapter aux conditions changeantes de leur environnement. Aujourd'hui, les bouleversements du climat causés par les humains sont si rapides que les espèces vivantes peu ou non mobiles peinent à s'adapter, et celles qui peuvent se déplacer migrent de plus en plus vite.

Ces changements mettent en péril les moyens de subsistance, et transforment le mode de vie des communautés humaines, étroitement liées à la nature.

Le climat n'est pourtant jamais la seule cause des départs. La migration résulte toujours d'un enchevêtrement de causes économiques, sociales ou politiques préexistantes.

De la Vendée à Mayotte, du Groenland à la Louisiane, du Soudan du Sud jusqu'à la vallée du Mékong, l'exposition présente ici des témoignages de l'ampleur des catastrophes ou de la dégradation progressive de l'environnement, jusqu'à le rendre parfois inhabitable.

Ces expériences, relatent la douleur de la perte, mais aussi le courage de s'adapter, de résister ou de partir. Face à cela, le débat public s'enflamme souvent, polarisant les questions migratoires et privilégiant les images-choc à la compréhension des causes profondes.

À SUIVRE

- Vulnérabilité et résilience des territoires français
- Louisiane, coconstruire son futur lieu de vie
- Soudan du Sud, exil politique, exil climatique
- Le Mékong, un fleuve aux multiples enjeux
- Arctique, le vivant dérégulé
- Images médiatiques, instrumentalisation politique

Vulnérabilité et résilience des territoires français

En France, le changement climatique menace progressivement l'habitabilité de certains territoires. L'élévation du niveau de la mer accélère l'érosion du littoral. Le recul du trait de côte entraîne la submersion de zones dont les habitations ou les activités doivent être relocalisées. D'autres régions subissent davantage de sécheresses, de canicules ou de phénomènes extrêmes, comme des tempêtes rendues plus

intenses par les effets croisés du réchauffement de l'océan et de l'humidité accrue dans l'air. Face à ces événements, les habitants cherchent à comprendre ce qui leur arrive, à tirer les leçons du passé et à construire l'avenir. C'est le cas en Vendée après la tempête *Xynthia* (2010), ou à Mayotte après les passages du cyclone *Chido* et de la tempête *Dikeledi* (2024-2025).

Zoom sur



Laura Henno, *Un jeune cloue une tôle de son banga. Quartier informel de Barakani, Mayotte* © Laura Henno

Après le passage du cyclone *Chido*, le Palais de la Porte Dorée confie à l'artiste Laura Henno une résidence d'urgence sur l'île. Habitée du territoire, elle y capture les traces de la violence subie et la reconstruction rapide des quartiers informels.

Louisiane, coconstruire son futur lieu de vie

Au sud de la Louisiane, l'Isle de Jean Charles disparaît peu à peu sous la mer. Elle est rongée par les ouragans, l'érosion côtière et la montée des eaux, conséquences directes du dérèglement climatique. Parallèlement, l'affaissement des sols s'intensifie sous l'effet de plusieurs décennies d'exploitation pétrolière.

En 2016, les derniers habitants de l'île reçoivent une aide fédérale pour être relogés à 70 km au nord. Présenté comme un modèle face aux déplacements climatiques, ce projet soulève des tensions. La communauté autochtone majoritaire, la *Jean Charles Choctaw Nation*, dénonce son exclusion des décisions et la perte de contrôle sur ses terres ancestrales.

Zoom sur



Sandra Mehl, Louisiane, les premiers réfugiés climatiques des États-Unis, 2016-2023

© Sandra Mehl

Denecia et Wenceslaus Billiot ont toujours vécu à l'Isle à Jean-Charles et se sont promis d'y passer la fin de leurs jours. Lui s'est éteint un an après cette photo, elle dans l'année suivante, avant que l'ouragan Ida en 2021 n'emporte une partie de leur maison. (2017)

Soudan du Sud, exil politique, exil climatique

Le Soudan du Sud est l'un des pays au monde les plus touchés par le changement climatique. Les sécheresses et les inondations extrêmes ravagent les cultures. Les habitants sont contraints de partir pour trouver des ressources ailleurs, sur des territoires habités par d'autres et où la nourriture manque aussi. Des conflits apparaissent également entre éleveurs et agriculteurs pour l'accès à l'eau.

La dégradation de l'environnement aggrave les tensions dans un pays déjà fragilisé par des années de guerre civile.

Les données actualisées en 2024 font état de plus de 4 millions de personnes déplacées, dont la moitié à l'intérieur du pays. Dans les pays voisins, de vastes camps de réfugiés ont été créés. Ils sont parmi les plus peuplés du monde. Celui de Bidi Bidi, en Ouganda, accueille près de 240 000 personnes.

Zoom sur



Peter Caton, Une famille migre vers un terrain plus élevé avec son bétail.
Unyielding Floods © Peter Caton, 2020

Le Soudan du Sud connaît depuis 2019 des inondations dévastatrices qui ne cessent de s'amplifier. Elles déplacent des centaines de milliers de personnes et détruisent tout sur leur passage. Leur intensité est telle que certaines régions se retrouvent désormais inondées de façon quasi permanente.

Le Mékong, un fleuve aux multiples enjeux

Au Vietnam, le delta du Mékong est touché par la montée du niveau de la mer, aggravée par l'affaissement des sols. Dans ce territoire de mousson, les inondations sont habituellement perçues comme des ressources pour la pêche et l'agriculture. Aujourd'hui, elles perturbent les écosystèmes locaux et menacent d'engloutir une partie du delta.

La construction de nombreux barrages en amont du fleuve, notamment en Chine et au Laos, pose aussi problème, car elle réduit le débit d'eau douce et bloque les sédiments indispensables à la fertilité des terres agricoles. Les changements environnementaux associés à des facteurs socio-économiques et culturels alimentent des flux d'émigration importants, notamment vers la métropole de Hô Chi Minh-Ville.

Zoom sur



Clara Jullien, Bassins aquacoles accompagnés de cabanes dédiées à leur surveillance non loin de la côte sud du delta du Mékong, dans la province de Ben Tre, district de Binh Dai, commune de Thoi Thuan, le 26 mars 2022 © Clara Jullien

Clara Jullien étudie la migration humaine dans un contexte de changements environnementaux. Ici, elle capture en 2022 les bassins aquacoles, accompagnés des cabanes dédiées à leur surveillance, non loin de la côte sud du delta du Mékong (province de Ben Tre, district de Binh Dai). La salinisation des sols et des eaux pousse certains agriculteurs à transformer leurs rizières d'eau douce en bassins d'eau salée pour l'élevage des crevettes.

Arctique, le vivant dérégulé

Au nord du continent américain, les peuples autochtones du cercle polaire — Inuit du Groenland, Yupik d'Alaska, Inuvialuit de l'Ouest canadien — sont directement affectés par la crise écologique. Bien que peu responsables du réchauffement climatique, ils en subissent directement les effets. La fonte du pergélisol (une couche de terre habituellement gelée en permanence) fragilise les sols et les habitations.

En outre, le recul de la banquise bouleverse la répartition spatiale des espèces.

Ces transformations rapides affectent la sécurité alimentaire de ces populations et leur mode de vie, étroitement lié à la chasse et à la pêche. Elles perturbent également les repères spirituels. Dans les cultures animistes du cercle polaire, la nature est vue comme un réseau de relations entre humains et non-humains. Quand cette relation se dérègle, c'est tout leur lien au vivant qui est remis en cause.

Zoom sur



© Katie Orlinsky

En Alaska, Katie Orlinsky photographie le jeune *Reese John* jouant sur un pilier d'une maison récemment démolie à *Newtok*. À quelques dizaines de mètres de là, des falaises de pergélisol s'effritent et tombent dans la rivière *Ninglik*.

Images médiatiques, instrumentalisation politique

Dans les médias, les migrations et le changement climatique sont souvent traités de manière similaire : des images fortes, parfois stéréotypées ou inquiétantes, qui suscitent l'émotion plutôt que la réflexion.

Cette approche réductrice rend plus difficile la compréhension des causes profondes et des liens entre les phénomènes. Elle freine aussi la construction de réponses communes,

politiques, à l'échelle internationale, réponses qui sont pourtant indispensables.

Un nouveau discours appelé « écofrontiérisme », qui tire son origine de l'extrême-droite européenne, décrit les personnes migrantes comme une menace écologique, oubliant qu'elles sont souvent elles-mêmes victimes du changement climatique. Et parce qu'elles vivent dans la pauvreté, leur impact sur l'environnement est bien plus faible que celui des populations riches et sédentaires.

Zoom sur



© Arnaud Finistre /AFP. Photo non disponible pour la presse

En avril 2024, une crue exceptionnelle de l'Armançon a inondé une ferme à Aisy-sur-Armançon (Yonne), causant d'importants dégâts à la suite de fortes pluies.

QUE FAIRE ?

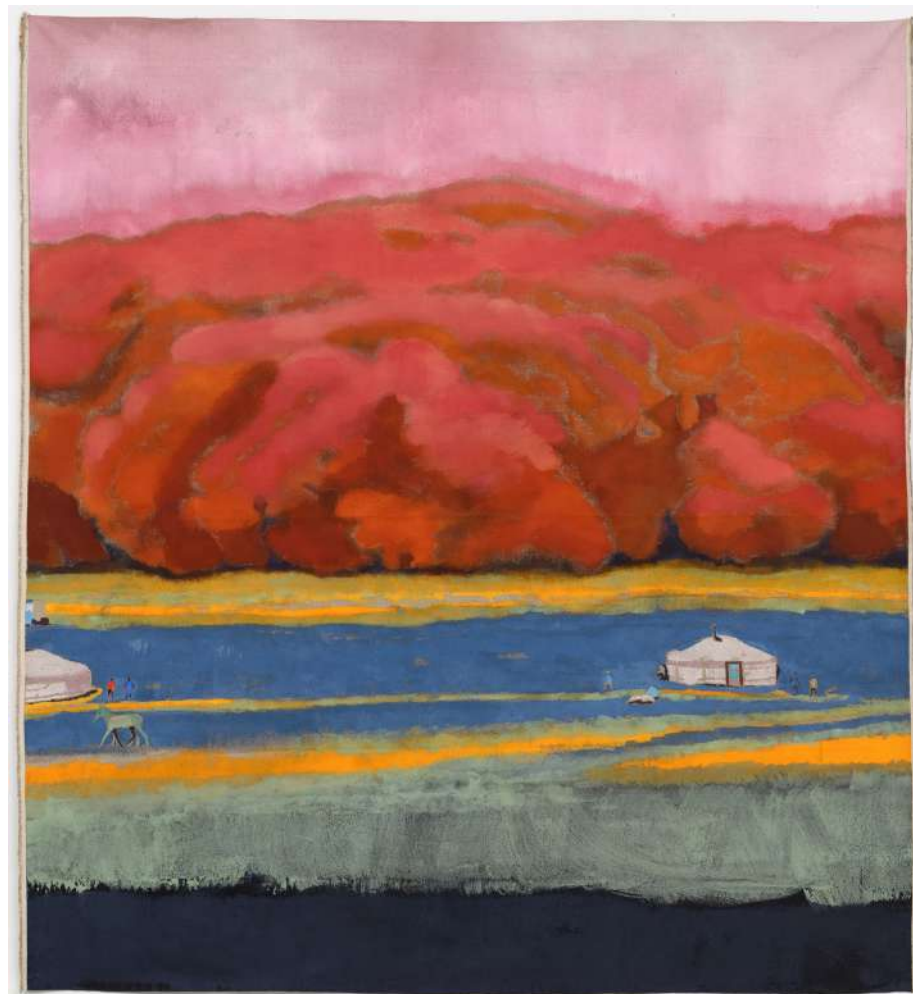
Pour limiter le réchauffement climatique, il faut réduire fortement les émissions de gaz à effet de serre dans le monde entier. Mais en l'absence de choix politiques coordonnés et rigoureusement appliqués, les populations les plus exposées sont contraintes d'inventer des solutions pour s'adapter.

Les réponses varient selon les contextes et les capacités d'adaptation des sociétés. Dans les zones menacées par la sécheresse, on développe par exemple des techniques pour récupérer l'eau des nuages ou des glaciers.

La migration est aussi une forme d'adaptation. Elle intervient généralement en dernier recours, de manière temporaire ou définitive, lorsqu'une communauté considère que son milieu de vie n'est plus habitable.

Ces démarches doivent alors relever deux défis : préserver la culture liée au lieu d'origine, et protéger les zones nouvellement urbanisées.

Face à ces enjeux, le rôle des organisations internationales fait débat. Leur soutien financier et logistique aux initiatives locales est essentiel, mais certaines voix demandent d'aller plus loin et réclament la création de voies de migration sûres et une meilleure protection des personnes concernées.



Julie Polidoro,
Mongolian Dust Storm, 2023
© Coll. du Musée national
de l'histoire de l'immigration
© ADAGP, Paris, 2025

À SUIVRE

- [Chercher des solutions](#)
- [Une gouvernance internationale en germe](#)

Chercher des solutions

Loin de se cantonner au rôle de victimes impuissantes, les personnes et les États directement affectés par le changement climatique mettent en œuvre des solutions pour faire face. Préserver les écosystèmes est essentiel pour maintenir l'habitabilité des territoires.

Par exemple, les récifs coralliens protègent les côtes de la montée des eaux et de l'impact des vagues lors des tempêtes de plus en plus violentes.

La nature, résiliente par excellence, inspire aussi des idées d'adaptation. Des techniques sont mises au point par les humains pour reproduire le mécanisme des glaciers, tels les stupas de glace, ou pour capter l'humidité des nuages afin de lutter contre le manque d'eau.

Zoom sur



Abir Abdullah, *Boat school*, 2022 © Abir Abdullah

Situé dans le delta du Gange, le Bangladesh est en grande partie à moins de 10 m au-dessus de la mer. Le nord subit des crues annuelles, le sud des cyclones, et des millions d'habitants, exposés aux inondations aggravées par le changement climatique, peinent à accéder aux services essentiels. Des bateaux accueillent aujourd'hui des écoles, bibliothèques, espaces de jeu. Ils sont devenus des solutions pour plusieurs milliers de personnes des régions inondables de Natore, Pabna et Sirajganj au Bangladesh.

Une gouvernance internationale en germe

Longtemps négligées dans les politiques internationales, les migrations liées au changement climatique ont gagné en visibilité à partir de 2010, lors du sommet de la COP16. L'accord de Cancún marque la première reconnaissance officielle internationale de l'impact du changement climatique sur les migrations.

En revanche, à ce jour, la Convention de Genève, qui définit le statut de réfugié depuis 1951, ne reconnaît toujours pas le climat comme motif valable pour obtenir l'asile.

Zoom sur



Lucy + Jorge Orta, *Antarctic Village – No Borders* © Courtesy Lucy + Jorge Orta et Musée national de l'histoire de l'immigration. Photo Thierry Bal © ADAGP, Paris, 2025

Territoire démilitarisé, entièrement dédié à la recherche et à la préservation de l'environnement, l'Antarctique bénéficie d'une gouvernance interétatique unique, fondée sur le Traité sur l'Antarctique (1959) et le Protocole de Madrid (1991). Inspirés par ce modèle de coopération entre les nations, les artistes Lucy et Jorge Orta ont conçu *Antarctic Village – No Borders*, une installation temporaire réalisée avec le concours des scientifiques de la base internationale Marambio.

Cinquante tentes disposées à même la glace, recouvertes de drapeaux et de vêtements du monde entier forment un village ouvert, lieux d'accueil universel pour toutes les personnes contraintes à l'exil par les dégradations de leur lieu de vie.

MER, MIGRATIONS ET CLIMAT

Le milieu marin est un milieu ouvert, qui ne connaît pas de frontières. Les courants font circuler librement les masses d'eau et répartissent la chaleur tout autour du globe. Ainsi, l'océan est le grand régulateur du climat, un équilibre établi depuis des milliers d'années.

Cet équilibre est en passe d'être rompu à cause des activités humaines. Depuis le début de l'ère industrielle, l'océan a absorbé 90 % de l'excès de chaleur dû aux gaz à effet de serre, limitant à ses dépens le réchauffement de l'atmosphère.

Aujourd'hui, les eaux de l'océan sont surchauffées, plus acides, moins oxygénées, plus diluées et plus stratifiées. Elles deviennent moins favorables à la vie marine. Les espèces capables de se déplacer migrent vers les régions plus fraîches, souvent vers les hautes latitudes. Celles qui ne peuvent pas bouger subissent de plein fouet ces changements rapides, sans avoir le temps de s'adapter.

Les humains qui vivent près du littoral ou qui dépendent des ressources marines sont les premiers à subir les conséquences de ces déplacements et dérèglements. La montée du niveau de la mer, les tempêtes et cyclones plus intenses, ainsi que la fragilisation de la banquise rendent le littoral moins habitable. La raréfaction ou la migration des espèces pêchées provoquent des tensions sociales, économiques et diplomatiques.

Face à ces bouleversements, les humains font preuve d'inventivité et de résilience. Pour d'autres, la migration devient la seule option — au risque de perdre une part de leur identité culturelle.

À SUIVRE

- Sénégal : pêcher ou partir
- Groenland : vivre avec une nature dérèglée
- Îles du Pacifique : naufrage inéluctable ?
- Les espèces marines et le changement climatique

Sénégal : pêcher ou partir

Historiquement dépendante de la pêche, cette région subit depuis une cinquantaine d'année de nombreuses perturbations : la surpêche artisanale et industrielle, le réchauffement des eaux qui déplace des espèces marines vers le nord, la montée du niveau de la mer qui submerge le littoral lors d'événements extrêmes...

Les conséquences sont dévastatrices pour tous les professionnels parmi lesquels pêcheurs, mareyeurs, transformateurs, fabricants de matériel. Beaucoup doivent changer de métier, quitter le littoral, et parfois abandonner leurs traditions et leurs cultures ancestrales liées à l'océan.

Certains décident de s'exiler vers l'Europe, dans l'espoir d'y construire un avenir meilleur.

Zoom sur



Julien Beneyton, *Mauritania, la petite pêche*, 2010. Galerie Michel Giraud
© Julien Beneyton © ADAGP, Paris, 2025

Au cours d'un voyage en Mauritanie, Julien Beneyton est témoin, le temps d'une journée, de la vie d'une communauté de pêcheurs. L'artiste observe alors avec fascination la chorégraphie des allées et venues de ces hommes et femmes au travail. Frappé par le décalage entre l'énergie déployée par cette population, dont la survie au quotidien dépend de la générosité de l'océan, et la pêche du jour pour le moins modeste, il décide d'en restituer toute la dimension tragique. Son sens aigu de l'observation, à partir de cette micro-société, lui permet ainsi de rendre visible une réalité qui s'impose à échelle mondiale, celle de la fragilisation et de l'appauvrissement des écosystèmes marins.

Zoom sur

Guillaume Collanges, *Transformation du poisson aux abords du port de Joal au sud de Dakar (Sénégal)* © Guillaume Collanges

Sur les plages de Joal-Fadiouth, au Sénégal, le ballet des pirogues se fait de plus en plus discret. Les sardinelles, pilier de la sécurité alimentaire nationale, se raréfient.

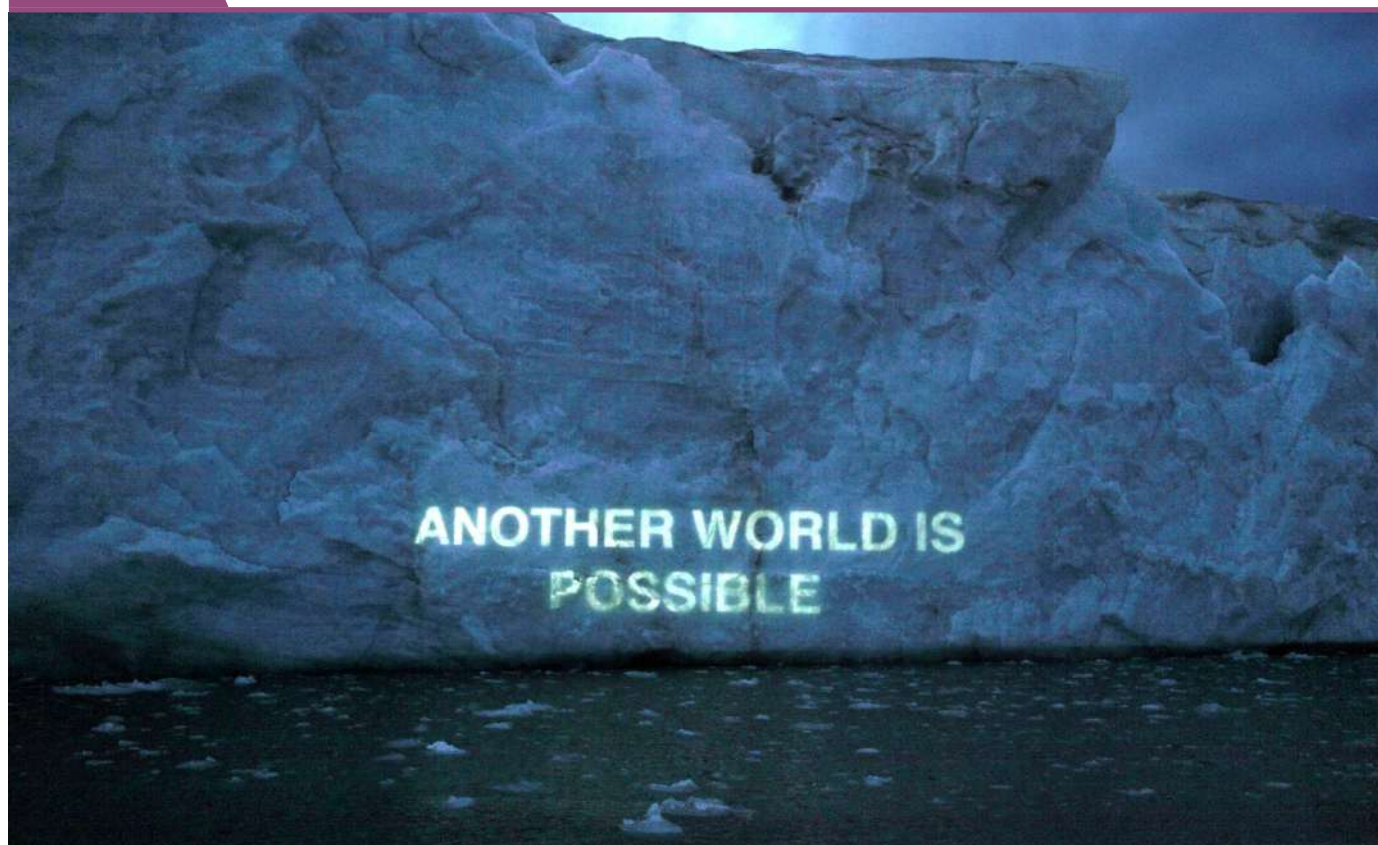
Cette crise frappe de plein fouet les femmes, au cœur de la transformation du poisson. Leur activité s'effondre, menaçant un tissu économique fragile.

Groenland : vivre avec une nature dérèglée

Comme toutes les populations arctiques, les Inuits sont à l'origine un peuple de migrants. Ils sont venus par vagues successives des régions arctiques asiatiques, en passant par le détroit de Behring. Chasseurs nomades, ils se sont stabilisés au Groenland, vivant de pêche et de chasse au caribou, au bœuf musqué, au phoque ou à la baleine. Leurs déplacements sur la banquise, les périodes de chasse et de pêche, l'abondance des captures dépendent entièrement des conditions climatiques.

Aujourd'hui l'Arctique est l'un des endroits les plus touchés par le réchauffement climatique et l'ensemble de la société inuite est affectée par ces dérèglements de la nature. Chacun s'adapte comme il le peut, modifie ses activités, ses coutumes, migre vers la capitale ou à l'étranger, ou choisit de rester pour faire vivre les traditions de la culture inuite.

Zoom sur



David Buckland, *Another World is Possible - Ice Text projection*, 2005-2009 © David Buckland

Lors de l'une des expéditions menées dans le cercle polaire arctique à bord de la goélette Noorderlicht, l'artiste britannique David Buckland projette des mots sur les parois d'icebergs, puis capture ces créations éphémères. La phrase *Another World Is Possible*, empruntée au mouvement altermondialiste, s'inscrit sur la glace comme un manifeste poétique. Le relief irrégulier du glacier transforme le texte en une apparition fragile, évoquant dans le même temps la vulnérabilité des glaciers, mais également la fragilité du message d'espoir soumis aux publics.

Îles du Pacifique : naufrage inéluctable ?

Tuvalu, Kiribati, îles Cook, îles Marshall...

Ces myriades de petites îles perchées à seulement quelques mètres au-dessus du niveau de la mer sont bien vulnérables face à la montée des eaux.

Le niveau moyen de la mer augmente actuellement à raison de 3 mm par an à cause de la fonte des glaces continentales et de la dilatation de l'eau de mer du fait de son réchauffement.

Cette hausse devrait s'accélérer au cours du siècle : d'ici 2100, elle pourrait atteindre au moins 1,40 mètre, et jusqu'à 2 ou 3 mètres dans les siècles suivants.

De multiples solutions sont à l'étude : rehaussement des terres, construction de digues, déplacement de certaines zones habitées, accords d'accueil avec d'autres États, relocalisations...

Zoom sur



Nick Brandt, *Petero by Cliff*, Fiji, 2023. © Nick Brandt - Galerie Polka

Le photographe anglais Nick Brandt dénonce depuis plusieurs années les bouleversements infligés à la planète, en particulier le dérèglement climatique.

Avec sa série **SINK/RISE** (Fidji, 2023), il met en lumière la vulnérabilité mais aussi la détermination des populations du Pacifique face à l'élévation inexorable des océans et à la disparition annoncée de leurs îles.

Ces portraits sous-marins montrent des hommes et des femmes dans un décor étrange : seuls ou en duo, assis sur un mobilier froid et inadapté, plongés dans un monde aquatique vidé de toute autre forme de vie.

Les espèces marines et le changement climatique

L'océan se réchauffe, entraînant en cascade de nombreuses perturbations : courants marins modifiés, désoxygénation, cyclones dévastateurs, montée du niveau de la mer, impacts massifs sur les espèces marines car la plupart ne peuvent pas réguler leur température.

Si des espèces déplacent leurs zones d'habitat pour conserver leurs conditions de vie habituelles, toutes ne peuvent pas se déplacer assez rapidement pour survivre. Certains écosystèmes n'ont alors d'autres solutions que de disparaître, entraînant la chute de la biodiversité qu'ils abritent.

Ces changements ont des effets directs sur les sociétés humaines, notamment sur la pêche. Dans les zones tropicales, les ressources halieutiques chutent fortement, touchant des populations parmi les moins responsables du changement climatique. En même temps, les zones de pêche migrent vers les hautes latitudes, attisant les tensions entre les pays. Même dans les régions tempérées, des espèces commerciales vitales peuvent disparaître à moyen terme.

Le spot



© Lucile Casanova

Une projection immersive sur les migrations marines

Sur un mur numérique géant de 13 × 3 m, le public pourra explorer la remontée des espèces marines vers des latitudes plus élevées. La vue globale, enrichie de zooms sur des zones intertropicales, tempérées et polaires, révèle les bouleversements liés au réchauffement climatique.

Les visiteurs constateront la perte de biodiversité et de ressources halieutiques dans les zones intertropicales, le déplacement des zones de pêche des zones tempérées vers les pôles, la disparition de certaines espèces dans les régions polaires, ainsi que les risques de conflits pour l'exploitation de ces ressources.

Des projections basées sur différents scénarios d'émission de gaz à effet de serre permettront de visualiser les trajectoires possibles de ces migrations et leurs impacts sur les écosystèmes marins.

L'ESCALE DE L'ENGAGEMENT

Médiation

Dans la continuité de la troisième section de l'exposition dédiée aux solutions multiples, la salle de médiation sera axée sur l'engagement individuel : « **Et moi dans tout ça : qu'est-ce que je veux, peux, dois faire** » ?

Au sein de cette salle, un parcours guidera le visiteur à travers une progression de contenus et de questionnements sur sa capacité et sa volonté à s'engager face aux changements climatiques.

À la fin de l'exposition, il pourra évaluer son état d'esprit via un « Data string wall » : se sent-il inspiré, découragé ? Son environnement lui semble-t-il menacé ? Se sent-il concerné par les migrations liées au climat ? Quelles actions mène-t-il aujourd'hui, et demain ?

Elle offre une visibilité aux associations qui œuvrent à l'intersection du changement climatique et des migrations.

Des ouvrages (romans graphiques, albums jeunesse) seront également proposés pour approfondir le sujet.

Un « Mur d'expression » lui permettra enfin de laisser un message aux générations futures.

Les plus jeunes pourront colorier de petites tentes inspirées de l'œuvre de Lucy + Jorge Orta, *Antarctic Village – No Borders*

LE PALAIS S'ENGAGE POUR UNE EXPOSITION PLUS RESPONSABLE

S'inscrivant dans une démarche RSO (responsabilité sociétale des organisations), l'exposition *Migrations & Climat* illustre l'engagement concret du Palais de la Porte Dorée en faveur du développement durable, de l'inclusion et de l'accessibilité.



UNE SCÉNOGRAPHIE PENSÉE POUR DURER

Pour limiter notre impact environnemental, nous avons fait le choix d'une **scénographie éco-conçue** :

- La durée d'exposition a été allongée.
- **50%** des éléments utilisés (comme les cloisons et les cimaises) proviennent d'anciennes expositions. Les 50 % restants ont été fabriqués spécifiquement pour celle-ci. Les anciens éléments arrivés en fin de vie ne permettaient plus leur réemploi.
- **100%** des nouveaux éléments seront réemployés dans notre prochaine exposition prévue en 2026.



UN TRANSPORT D'ŒUVRES PLUS RESPONSABLE

- **0%** de transport aérien : aucune œuvre n'a voyagé en avion pour cette exposition, afin de réduire au maximum les émissions de CO₂ liées à la logistique.
- Les prêts proviennent exclusivement d'Europe : 88 % de France et 12 % d'autres pays européens (Irlande, Suisse et Allemagne).



UN CLIMAT MAÎTRISÉ... SANS SURCONSOMMATION

Afin de préserver les œuvres dans des conditions optimales, il est nécessaire de contrôler le taux d'humidité à l'intérieur des vitrines. Pour cela, les musées utilisent du gel de silice, un matériau absorbant qui régule l'humidité ambiante. Traditionnellement, ce gel doit être régulièrement remplacé, ce qui génère des coûts et une quantité importante de déchets.

Pour limiter cet impact, le Palais s'est doté d'une station de régénération du gel de silice, ce qui permet de « réactiver » le gel déjà utilisé, en le séchant et en restaurant sa capacité d'absorption. Cette innovation garantit non seulement la bonne conservation des collections, mais elle réduit aussi la consommation de matériaux neufs et la production de déchets.



SENSIBILISER POUR MIEUX COMPRENDRE

Grâce à des **ateliers, des visites, des projets EAC** (éducation artistique et culturelle) ou encore des formations à destination des enseignants et des relais associatifs, le Palais accompagne les publics de tous âges pour **mieux comprendre les liens entre migrations, climat et société**.



UNE EXPOSITION ACCESSIBLE À TOUTES ET TOUS

En cohérence avec sa politique d'accessibilité, le Palais propose des formats et des offres adaptés au plus grand nombre :

- **Des vidéos explicatives en LSF** (langue des signes française) en introduction de chaque grande section, ainsi que la traduction systématique des contenus audiovisuels en LSF.
- **Des visites en LSF** et en **audio-description** proposées aux visiteurs.
- **Des cartels FALC** (faciles à lire et à comprendre), rédigés avec des élèves de l'établissement spécialisé Maurice Coutrot (Bondy, 93).
- **Des cartels enfants testés et illustrés** par des enfants de la maison de quartier Balavoine (Bondy, 93), pour une découverte ludique et pédagogique.

ILS ONT FAIT L'EXPOSITION

Les commissaires

Bruno Girveau



Bruno Girveau est conservateur général du patrimoine honoraire et ancien directeur du Palais des Beaux-Arts de Lille de 2013 à 2024. Historien de l'architecture de discipline, il a longtemps travaillé pour les Monuments Historiques. Il a été le commissaire de nombreuses expositions, en tentant de mêler le plus possible culture populaire et culture savante. Il a fortement engagé le Palais des Beaux-Arts de Lille dans une démarche systémique de durabilité mais aussi dans une politique de renouvellement des publics en créant l'Open Museum et en favorisant la consultation des publics. Il est aujourd'hui commissaire d'expositions indépendant.

Élisabeth Jolys Shimells



Élisabeth Jolys Shimells est conservatrice en chef du patrimoine, spécialisée dans la muséologie de société, ses travaux scientifiques s'articulent autour des enjeux patrimoniaux du témoignage ainsi que de la relecture des collections au prisme des évolutions historiographiques et sociales. Ceux-ci trouvent notamment un écho au sein du groupe de travail national « Patrimoine des migrations humaines », qu'elle a mis en place et pilote depuis 2019.

Avant d'intégrer son poste actuel de cheffe du département des publics au Centre des Monuments Nationaux, Élisabeth Jolys Shimells a été cheffe du service des collections du Musée national de l'histoire de l'immigration et directrice du Musée alsacien de Strasbourg puis de l'Alliance française de Kampala (Ouganda).

Gabriel Picot



Gabriel Picot est Ingénieur des Services Culturels et du Patrimoine, responsable du développement culturel et pédagogique de l'Aquarium tropical. Il a d'abord travaillé comme scientifique dans les Terres Australes, puis comme professeur de Sciences de la Vie et de la Terre. Par la suite, il s'est consacré à la diffusion de la culture scientifique, notamment au Rectorat de Versailles, au Palais de la découverte, à Ifremer et au Palais de la Porte Dorée. Familier du milieu marin et navigateur expérimenté, il a participé à de nombreuses expéditions scientifiques en mer et en zones polaires. Membre de la Plateforme Océan et Climat, il s'engage à mieux faire connaître et protéger le monde marin auprès du grand public.

Ils sont tous les trois assistés d'**Olivier Bedoin**, chargé d'exposition au Musée national de l'histoire de l'immigration. Diplômé en histoire, sciences politiques et en gestion du patrimoine culturel à l'université Paris 1 Panthéon – Sorbonne, il a notamment participé à la préparation d'expositions au musée Carnavalet – Histoire de Paris ainsi qu'à la réalisation du parcours permanent du Musée national de l'histoire de l'immigration et de l'exposition Olympisme, une histoire du monde.



Les conseillers scientifiques

Sylvie Dufour :

Sylvie Dufour, Directrice de recherche émérite au CNRS, Chargée de mission Mer au Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN), est physiologiste et biologiste de l'évolution. Ancienne élève de l'ENS Ulm-Sèvres, Agrégée de Sciences Naturelles, Docteure d'Etat du MNHN et Sorbonne Université (SU), elle a fondé et dirigé le Laboratoire BOREA (Biologie des organismes et écosystèmes aquatiques, MNHN, SU, CNRS, IRD, Univ Caen-Normandie, Univ Antilles) et co-dirigé l'Institut de l'Océan de l'Alliance Sorbonne Université. Elle est lauréate du Grand Prix de l'Académie des Sciences pour la coopération scientifique France-Taiwan et Chevalier de la légion d'honneur. Ses recherches portent sur l'origine et l'évolution des systèmes de régulations neuro-hormonales et leurs rôles dans l'adaptation des cycles biologiques, en particulier dans le contexte des effets du changement global sur la biodiversité marine. Elle est engagée dans la diffusion des connaissances scientifiques envers tous les publics.



François Gemenne

François Gemenne, spécialiste de géopolitique de l'environnement et des migrations, est professeur à HEC Paris et chercheur qualifié du FNRS à l'Université de Liège, où il dirige l'Observatoire Hugo. Auteur principal du 6e rapport du GIEC, il enseigne aussi à Sciences Po et à la Sorbonne. Il co-dirige l'Observatoire Défense et Climat et préside l'Alliance pour la Décarbonation de la Route Ses recherches sont essentiellement consacrées à la gouvernance internationale du climat et des migrations. Il a notamment beaucoup travaillé sur les déplacements de populations liés aux dégradations de l'environnement, sur les politiques d'adaptation au changement climatique, ainsi que sur les politiques d'asile et d'immigration. Très engagé, il préside le Conseil scientifique de la FNNH, l'Observatoire de la Finance durable et l'ONG Climate Voices. Il est chroniqueur radio et dirige la collection « Politiques de la Terre » aux Presses de Sciences Po. Docteur en sciences politiques, il a enseigné dans plusieurs universités et publié de nombreux ouvrages, dont *L'écologie n'est pas un consensus*, *l'Atlas des migrations environnementales* et *l'atlas de l'Anthropocène*.



PROGRAMMATION AUTOUR DE L'EXPOSITION

Rencontres, projections, spectacles

L'exposition sera rythmée par une programmation de rencontres, spectacles et projections cinéma ou documentaire pour mettre en lumière les thématiques au cœur de l'exposition

Grand weekend d'ouverture de l'exposition : samedi 18 et dimanche 19 octobre

L'océan, lien entre tous les vivants ?

Samedi 18 octobre à 15h30 | Forum

Que l'on vive au bord de la mer ou loin des côtes, notre lien à l'océan est organique, vital, et souvent méconnu. L'air que nous respirons, l'eau que nous buvons, le climat que nous subissons, la nourriture que nous consommons... tous portent l'empreinte de l'océan. Cette rencontre animée par Mathieu Vidard propose d'explorer, à travers des approches croisées — scientifiques, culturelles, écologiques, juridiques — les transformations profondes qui affectent les milieux marins et leurs répercussions sur nos vies. Des échanges pour mieux comprendre ces interconnexions, souvent invisibles mais fondamentales, et pour imaginer ensemble comment préserver et renforcer cette relation indispensable.

Avec Nadia Améziane, Joaquim Claudet, Sylvie Dufour, Sophie Gambardella, Vincent Message...

Migrations et climat : entre écran et vérité

Samedi 18 octobre à 18h | Forum

Pour cette rencontre, François Gemenne se livre à un exercice inédit : à partir d'une sélection d'extraits de films cultes et de séries marquantes, il déconstruit les idées reçues sur le lien entre changement climatique et migrations. Spécialiste reconnu du sujet et auteur principal du sixième rapport du GIEC, il propose une lecture critique des représentations souvent catastrophistes véhiculées par la fiction, en les confrontant aux données scientifiques. En dialogue avec la journaliste Chloé Nabédian, cette séance est aussi l'occasion d'explorer l'influence du cinéma sur notre perception du réel.

Le Palais invite Féris Barkat

Samedi 18 octobre à 20h | Forum

En quelques années, Banlieues Climat s'est imposée comme une référence de l'écologie populaire, en même temps que son cofondateur, Féris Barkat. L'association, basée sur l'éducation populaire et un ancrage local développé, est désormais incontournable dans le débat environnemental. Construite autour de temps forts mêlant mobilisation citoyenne et expression artistique, la soirée mettra à l'honneur les jeunes de l'association qui participeront à la COP30. Un concours d'éloquence inspiré de l'exposition verra s'affronter plusieurs jeunes et parents autour de leurs histoires, celles qui nous différencient et celles qui nous lient, face à un jury présidé par Abd Al Malik.

Il sera ponctué du témoignage poétique et sensible de Coumba Sarr qui racontera selon la tradition des griots son parcours migratoire du Sénégal à la France. Elle sera accompagnée de la kora et flûte peule du musicien burkinabé Simon Winsé ainsi que de l'Orchestre du Nouveau Monde. Dirigé par Etienne Jarrier, cet ensemble de jeunes musiciens de conservatoires nationaux et régionaux, est le premier à montrer son engagement fort pour la justice sociale et climatique. La soirée se poursuivra par une lecture d'Abd Al Malik avant un concert acoustique de la chorale de gospel Voice2gether.

Le Dimanche des solutions**Dimanche 19 octobre de 14h à 18h****Forum, auditorium, galerie jardin, ateliers**

Makesense est une association qui inspire et outille des citoyens, entrepreneurs et organisations pour construire une société inclusive et durable. Depuis 10 ans, elle développe des programmes de mobilisation collective pour favoriser l'action en faveur de la transition écologique. Makesense et ses partenaires s'associent à ce week-end d'ouverture de l'exposition Migrations et climat avec un programme d'expériences participatives, ludiques et incarnées pour stimuler l'action, la résilience et la solidarité face aux bouleversements climatiques. Au programme : des ateliers fresque du climat, fresque des migrations, fresque océane, des ateliers jeu Bonbons migrations by Singa, des ateliers Balance ton flip autour de l'éco-anxiété, une conférence de Christian Clot, un grand atelier danse sans frontières avec l'association Kabubu.

Climate sense**Dimanche 19 octobre de 10h à 18h | Parvis**

Que ressent-on par 50°C à l'ombre ? Avec son camion Climate sense, Christian Clot propose au public de faire l'expérience de ce scénario climatique probable en France dans quelques années. L'explorateur-chercheur, expert de l'adaptation humaine aux changements climatiques, a imaginé cette capsule immersive en partant du constat que la prise de conscience et le changement ne viendront que par une expérience sensorielle vécue. Si être informé est nécessaire, ce sont nos émotions ressenties qui déclenchent l'action. Alors venez faire l'expérience : pendant toute une journée, le camion Climate sense fait une halte sur le parvis du Palais.

Ateliers jeunesse

Un drapeau pour demain

Samedi 18 octobre, mercredi 22 octobre, samedi 22 novembre à 10h30 | 6-10 ans

Après la découverte de l'exposition Migrations et climat, les enfants sont invités à créer leur propre drapeau, symbole d'un monde plus solidaire et plus écologique. Tissu, fil, feutres... tout est là pour imaginer un drapeau à leur image !

Rencontres

En BD ou en photo, regarder le monde changer

Mercredi 22 octobre à 19h | Auditorium

En résonance avec l'exposition Migrations et climat, Emmanuel Lepage, auteur de BD et peintre officiel de la marine, et Olivier de Sépibus, photographe et plasticien, passionné de glaciers, croisent leurs regards le temps d'une soirée mêlant performance dessinée et projection de photographies. Dans son dernier album Danser avec le vent (Futuropolis), Emmanuel Lepage retourne en Terres australes avec l'envie de montrer les conséquences du réchauffement climatique sur ces terres éloignées. Olivier de Sépibus s'est quant à lui associé à l'anthropologue Nastassja Martin pour le livre Les Sources de glace (Paulsen) afin d'aller à la rencontre des glaciers alpins, qu'il fréquente depuis vingt ans. Ses images sans humains, sublimes et choquantes, sont le témoignage d'une planète en feu qui perd sa mémoire de glace.

Images du dérèglement climatique :

Allons-nous perdre pied ?

Mercredi 29 octobre à 19h | Auditorium

Au début c'était l'ours blanc en manque de banquise, désorienté et affamé. Il occupait la une des médias et les campagnes des ONG consacrées au dérèglement climatique. Depuis les années 2020, ce sont les humains sont au cœur de l'iconographie médiatique pour incarner le dérèglement climatique. Des per-

sonnages se dressent face caméra et occupent nos écrans : le pompier, la victime, le politicien, le climatologue, et même... l'influenceur météo. Certains sont dans l'objectif des journalistes, d'autres produisent eux-mêmes des vidéos. Quel est le pouvoir de cette imagerie ? Quels sont ses leviers et ses ratés ?

Avec Magali Reghezza-Zitt, géographe et André Gunthert, chercheur en histoire visuelle.

Rencontre animée par Emmanuelle Walter.

En partenariat avec Arte / Le Dessous des images.

Cinéma

Patience de Valentin Guiod

Mercredi 26 novembre à 19h | Auditorium

Le court-métrage Patience de Valentin Guiod explore les liens entre épuisement des ressources halieutiques au Sénégal et migrations, à travers le regard d'un jeune homme jeté sur les routes migratoires. Ce film puissant, au casting exceptionnel réunissant Omar Sy, Alassane Diong, les musiciens Amadou & Mariam et DJ Snake interroge l'urgence de partir et le coût de l'exil. Au programme de cette soirée en écho à l'exposition Migrations et climat : projection du film et du making-of, suivie d'une rencontre avec l'équipe.

BIENTÔT AU PALAIS

Expositions

Nos Jeunesses (titre provisoire),
du 5 juin au 23 août 2026

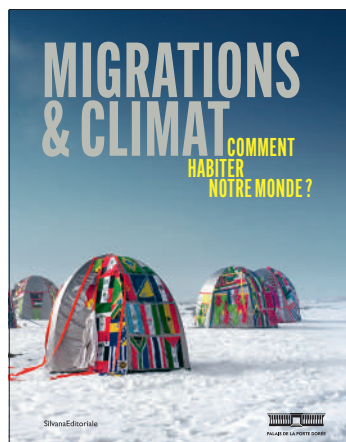
Génération cinéma (titre provisoire),
Automne 2026

Carte blanche à Wajdi Mouawad,
Été 2027

Corps des femmes (titre provisoire),
Automne 2027

ÉDITIONS

Catalogue, livre jeunesse, revue spécialisée



Catalogue de l'exposition *Migrations et Climat*

Dirigé par Bruno Girveau, commissaire général de l'exposition, ce catalogue aborde la relation entre la dégradation des écosystèmes, l'intensification des phénomènes climatiques extrêmes et les migrations dans une perspective internationale. Il fait voir et entendre les points de vue, les craintes et les luttes des populations dont les conditions de vie sont remises en question, à travers des études de cas, des savoirs scientifiques et les représentations des artistes. Cet ouvrage se compose d'essais écrits par les conseillers scientifiques de l'exposition et complétés par un cahier iconographique commenté et structuré autour des 4 parties de l'exposition (Migrations climatiques, rien de nouveau sous le soleil ? ; Le dérèglement climatique, un impact réel sur les migrations ; Que faire ? ; Mer et Migrations).

Ouvrage co-édité avec Silvana Editions,
20 x 26 cm, 224 pages, prix de vente 32 €, ISBN 9788836661893
Date de parution : 6 octobre 2025



Un ouvrage jeunesse

Où habiter demain ? Comprendre les migrations climatiques co-édité par les éditions Casterman

Afin d'échapper aux conséquences du dérèglement climatique qui s'aggrave, des millions de personnes doivent fuir leur lieu de vie. Or, les migrations climatiques sont des phénomènes complexes, caricaturés à l'extrême par des instrumentalisation politiques. Ce livre offre une perspective nuancée, loin des clichés, et invite à une meilleure compréhension de ces réalités. Conçu pour être très accessible, il donne des clés de compréhension, décrypte les images pour mieux combattre les idées reçues. Il ouvre la voie à plus de tolérance envers celles et ceux qui fuient pour survivre.

Où habiter demain ? Comprendre les migrations climatiques
Jean-Michel Billioud, auteur, Mélody Denturck, illustratrice,
14 x 15 cm, 48 pages, prix de vente 10 €, ISBN : 9782203298187
Date de parution : 8 octobre 2025



La revue *Mondes & Migrations*

« Migrations et habitabilité » (N°1351- octobre-décembre 2025), coordonné par François Gemenne, en lien avec l'exposition éponyme au Palais de la Porte Dorée, est le fruit d'un appel à contributions scientifiques et traitera des questions d'habitabilité des territoires, des circulations humaines et des projets d'adaptation locale aux situations de dégradation de cette habitabilité.

Date de parution : 6 octobre 2025

ILS SOUTIENNENT L'EXPOSITION



Fondation Crédit Mutuel Alliance Fédérale

Créée en 2021, la Fondation Crédit Mutuel Alliance Fédérale soutient des projets d'intérêt général sur deux domaines d'intervention : la Solidarité sur les Territoires et l'Environnement.

Elle accompagne des initiatives qui rayonnent sur l'ensemble du territoire français ou des actions à dimension nationale qui luttent contre le réchauffement climatique et ses impacts sur la santé ou qui favorisent l'inclusion sociale.

Abrisée par la Fondation de France, la Fondation Crédit Mutuel Alliance Fédérale est la preuve d'un mutualisme efficace où s'exprime toute la force du collectif du groupe, en cohérence avec son statut d'entreprise à mission. Grâce à la mise en œuvre du dividende sociétal, les ambitions de la Fondation Crédit Mutuel Alliance Fédérale permettent d'accompagner des projets de transformation ambitieux, dans la durée, pour construire un monde plus juste et plus durable.

L'exposition *Migrations et Climat* est une fenêtre ouverte sur les bouleversements climatiques auxquels nous devons faire face aujourd'hui et leurs impacts sur les populations. Si les migrations liées au climat sont certes historiques, elles s'inscrivent aujourd'hui dans des dynamiques économiques, politiques et sociales qui en complexifient l'analyse et parfois la compréhension.

« La Fondation Crédit Mutuel Alliance Fédérale a souhaité soutenir ce projet car il est au carrefour de ses deux priorités d'intervention : agir pour l'environnement et s'engager pour la solidarité. L'exposition *Migration et Climat* met en lumière les réalités oubliées tout en apportant des clés de compréhension aux visiteurs. Elle interroge également la notion de « réfugié climatique » en plaçant le visiteur face aux inégalités climatiques mondiales. Au déploiement initial en Ile-de-France, succédera une version mobile en région selon le concept de l'aller-vers. Cette itinérance favorisera un ancrage territorial plus fort et fait écho à notre volonté d'accompagner les associations au plus près des territoires »

Daniel Baal, Président de Crédit Mutuel Alliance Fédérale



Agence Française de Développement - AFD

Le groupe AFD finance et accélère les transitions pour un monde plus juste, sûr et résilient, en s'engageant pour les populations avec ses partenaires, partout dans le monde. Fort de ses entités complémentaires – l'Agence française de développement pour les financements publics, Proparco pour l'investissement privé responsable, et Expertise France pour l'expertise technique – le Groupe répond à tous les enjeux liés au développement durable.

Engagé dans plus de 160 pays ainsi que dans les Outre-mer, il adapte ses interventions aux réalités du terrain, soutenant activement les initiatives locales. Avec plus de 4 000 projets alignés sur les Objectifs de développement durable (ODD), le groupe AFD, au nom des Français, mobilise tous les acteurs engagés dans le développement économique et la préservation des biens communs : le climat, la biodiversité, la paix, l'égalité femmes-hommes ou encore la santé mondiale. Du côté des autres, pour un monde en commun.

« Je me réjouis que le compagnonnage entre le Palais de la Porte Dorée et l'AFD s'amplifie d'année en année. Nos métiers sont différents, bien sûr, mais notre mission est la même : éveiller et agir, depuis Paris, face aux enjeux globaux. Le Palais de la Porte Dorée nous ressemble, nous accueille et nous inspire. Il contribue à l'indispensable travail, fondé sur la science, sur notre histoire coloniale et post-coloniale. Il le confronte aux enjeux de notre temps. Cette exposition et son catalogue viennent consolider notre travail commun depuis 2021, à l'occasion notamment des journées internationales des migrations. Merci à Constance Rivière et à toutes les équipes engagées dans ce beau projet, qui nous montre, avec lucidité et responsabilité, à quel point migrations et climat structurent désormais notre monde en commun. »

Rémy Rioux, directeur général de l'AFD

LE PALAIS DE LA PORTE DORÉE

© Mathieu Nouvel / Palais de la Porte Dorée



Institution culturelle pluridisciplinaire, l'Établissement public du Palais de la Porte Dorée est constitué d'un monument historique, le Palais de la Porte Dorée, d'un musée, le Musée national de l'histoire de l'immigration et d'un aquarium, l'Aquarium tropical. Véritable lieu de familiarités, le Palais de la Porte Dorée est tout à la fois : lieu d'exposition, de diffusion de la connaissance, forum d'expression et espace de sociabilité, lieu de programmation de spectacles et de festivals et lieu de conservation d'espèces menacées et de sensibilisation.

Le Musée national de l'histoire de l'immigration

Le Musée national de l'histoire de l'immigration a rouvert en 2023 sa galerie permanente avec un espace entièrement renouvelé, plus didactique et évolutif intégrant les recherches récentes sur l'immigration en France. Plus grand et plus accessible, notamment au jeune public, le nouveau musée déroule un récit chronologique, thématique et sensible en 11 dates repères – de 1685 à nos jours – qui montrent que l'histoire de l'immigration est une composante indivisible de l'histoire de France, à partir de données scientifiques, d'événements, de récits de vie. Mêlant documents d'archive, photographies, peintures, sculptures, affiches, parcours de vie, créations artistiques contemporaines et outils de médiations numériques pour tous les âges, le nouveau Musée apportera à chaque visiteur les éléments essentiels pour connaître et comprendre une part essentielle de l'identité française.

L'Aquarium tropical

L'Aquarium tropical fait partie des grands aquariums français renommés. Ses missions s'appuient aujourd'hui sur 3 piliers : émerveillement et sensibilisation, bien-être animal, conservation des espèces et recherche scientifique.

Avec ses 85 bassins, environ 5 000 animaux et 500 espèces l'Aquarium présente des écosystèmes aquatiques tropicaux et les espèces qui les peuplent. Présentés comme des tableaux vivants, ces bassins d'eau douce, d'eau de mer et terrariums, reconstituent le plus fidèlement possible des milieux naturels. Les espèces animales et végétales qui les peuplent sont représentatives et parfois endémiques à ces milieux. L'Aquarium tropical s'associe et participe activement à des programmes de sauvegarde des espèces en danger d'extinction, par ses bassins ou sur le terrain.